

Vente Mercier, Lille – 4 mars 2023 – lot 105
Victor SIMON (1903-1976), *C'est la flamme éternelle qui domine*, 1953



Victor SIMON (1903-1976)

C'est la flamme éternelle qui domine, 1953

Huile sur toile

Signée en bas à droite

190 x 290 cm

La partie gauche, identique à a partie droite de la toile, est manquante.

Expositions :

Arras, octobre 1953.

Roubaix et Tours, novembre 1957.

Bibliographie :

Victor Simon, *Reviendra-t-il ?*, Arras, 1953, cité pp. 267-299.

Victor Simon, *Du sixième sens à la quatrième dimension*, Arras, 1955. La partie centrale du tableau est reproduite sur la couverture, sur la page hors texte et décrite pp. 200-202.

À la recherche de l'Absolu, bibliothèque M. Desbordes-Valmore, mai 2015, œuvre reproduite en entier p. 45.

Œuvre reproduite et citée dans la revue Forces Spirituelles fondée en 1947 par Victor Simon :

n°61-62, août-septembre 1952, pp. 2 et 5.

n°67-68, février-mars 1953, p.3.

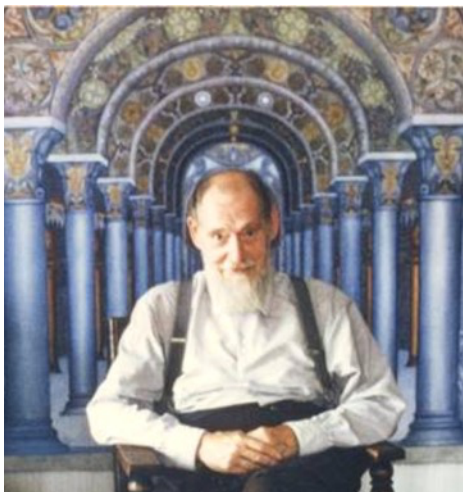
n°69-70, avril-mai 1953, p.1.

n°75-76, octobre-novembre 1953, p.3.

n°124-125, novembre-décembre 1957, p.3.

n°329-330, janvier-février 1975, pp.2-3.

Victor SIMON (1903-1976)



Fils de mineur, Victor Simon naît à Bruay-en-Artois dans le Pas-de-Calais en 1903.

À l'âge de 12 ans, il s'engage pour remplacer *ceux qui partent à la guerre* et travaille à la mine comme graisseur de berlines avant d'obtenir un poste dans les services comptables. À 14 ans, il se passionne pour la vie de Christ, son enseignement et quelques années plus tard assiste à une séance de psychisme qui l'impressionne fortement.

En 1933, Victor Simon est réveillé dans son sommeil par une voix qui lui demande d'être peintre : *Tu dois peindre, tu dois exécuter une toile de quatre mètres sur deux mètres et te mettre à l'œuvre avant fin juillet*. N'ayant aucune notion artistique, Victor Simon part rencontrer le mineur-peintre-médium-guérisseur Augustin Lesage à Burbure. À la suite de cette visite, il peint pour première toile une composition de grandes dimensions qu'il nomme *Résurrection*, œuvre strictement conforme aux souhaits de ses *guides* dont il n'est que la main. Sa toile, symétrique par la conception et asymétrique par les ornements, mélange les symboles ésotériques de toutes les religions. Les motifs égyptiens, indous, arabes, juïques, chrétiens cohabitent afin de représenter tous les peuples. Sans ambition esthétique cette toile est la représentation figurative donnée par le peintre du monde invisible et de l'au-delà.

Les tableaux de Victor Simon recèleront toujours une symbolique tant pour les signes que pour les nombres. Y sont couramment représentés, trois arcades de la Trinité, sept plans pour les cieux, douze pour le nombre d'apôtres ou le zodiac, deux soleils pour l'âme guidée par le savoir, douze soleils pour l'équilibre, un triangle involution pour figurer la descente de l'esprit dans la matière, quatre points cardinaux... et tout éléments de tradition destinés à frapper l'imagination et réveiller les cognitions.

Cette révélation d'un sixième sens invite par sa symbolique à une prise de conscience du monde invisible, une découverte des vies antérieures et l'existence d'une justice supérieure immanente.

Décrivant sa peinture, Victor Simon utilise un vocabulaire qui lui est propre. Dans le chapitre XVI, *Les lois divines – leur but*, il légende son œuvre en utilisant ces termes : *l'infini - le moi invisible - le grand tout - fixité - le Maître - pierre angulaire - sceau - sphère - enchevêtrement - actes du passé - vierge substance - fondations du temple éternité - règnes - auréole - source suprême - corps céleste... ou amour - sagesse - Sacrifice - Aime - crois – espère...*

S'il reprend les canons du christianisme, Victor Simon s'élève contre l'interprétation du divin et les pratiques en usage mises en place par l'institution ecclésiastique qu'il accuse d'avoir brouillé le message de miséricorde du Christ et oublié le soutien dû aux plus faibles. Dans l'enseignement du Christ, Victor Simon prône le retour au dogme originel, à la pureté initiale de l'homme et l'amour partagé au sein d'une *Religion Universelle* qui joindrait toutes les croyances développées par les peuples. Pour cet homme qui a connu deux conflits, *la Religion Universelle est seule susceptible de maintenir la paix ; elle représentera l'autorité et non le pouvoir*.

1951 : La genèse de la toile

Victor Simon devait commencer la composition de la toile en 1951, mais il n'y arrivait pas :

« J'ai repris mes pinceaux, sans doute j'ai résisté ; quelques jours de travail puis, subissant je ne sais quelle étrange lassitude enfantée par les déboires, les déceptions, je me suis réfugié dans les réunions, causeries, soins aux malades ou autres travaux.

« Et cependant, la toile de huit mètres carrés, placée sur un mur à l'aide de punaises, attendait, muette et impassible, que l'amer souvenir d'une comédie hideuse se meure dans l'oubli.

« Un jour, le calme est revenu ; tout était dissipé ! Finie la nuit dans mes pensées, tombées les chaînes qui engourdisaient mes bras, envolé le doute affreux qui me rivait à l'inaction ; parce que, vers toi, ô mon ami, j'avais enfin laissé monter une prière, l'aveu de mon impuissance, de mon désespoir.

« Et tu es venu ; tu reviens ce soir semant dans mon âme un désarroi délicieux, effaçant la blessure, pardonnant mes faiblesses, m'aimant peut-être davantage parce que je voulais t'ignorer.

« Et tu ne veux pas que je parle d'autre chose. Tu sais que j'ai besoin de confier à quelqu'un la révolte qui, furieusement, m'agitait ; tu sais que la rosée qui, du Ciel, nous descend quand nos prières y montent, cicatrise bien des plaies et sème l'espérance.

« Oui, j'ai repris mes pinceaux. Sans doute n'aurais-je jamais dû les abandonner, mais je ne savais pas.

Victor Simon, *Reviendra-t-il ?* (1953) - pp.273-4

Juin 1952 – juillet 1953 : la réalisation du tableau

Le travail débute en juin 1952 :

Les mauvais souvenirs sont chassés, la pensée tendue vers le dur labeur quotidien. L'emploi qui nous donne l'indépendance, nos amis, le journal, la toile de huit mètres carrés à laquelle nous travaillons la nuit, ne conservant que quelques heures pour le sommeil...

Forces Spirituelles - août-septembre 1952 - n°61-62 - p.5



Tableau en cours d'élaboration, 1953

Une nouvelle toile s'élabore lentement, dans la paix des soirs propice au recueillement. D'elle, on ne sait rien, sinon ses dimensions : quatre mètres sur deux. Huit mètres carrés qu'il va falloir couvrir de couleurs vives, d'un pinceau méticuleux d'orfèvre et d'enlumineur. Qu'en surgira-t-il ? Qu'engendreront finalement ces heures de veille où l'homme n'est plus qu'un instrument passif, mais confiant et enthousiaste, entre d'autres mains invisibles, qui, elles, n'ont jamais déçu ? Il serait aussi vain d'en vouloir pénétrer l'hermétisme que de tenter de savoir "qui" les inspire. Qu'est-ce qu'un nom ?

La source qui coule et qui se fige en petits points lumineux sur une toile blanche n'est point de ce monde. Qu'importe si celui qui y puise chemine présentement dans les ténèbres et doute parfois de lui-même devant une œuvre qui n'est pas de lui, qui ne sera pas terminée avant au moins un an et à laquelle il ne comprend strictement rien ?

Forces Spirituelles - août-septembre 1952 - n°61-62 - p.2



Forces Spirituelles - février-mars 1953, n°67-68, p.3

Quelque cinq mois séparent ces deux photos — cinq mois durant lesquels notre ami et maître Victor Simon, sacrifiant ses loisirs (et, il le dit lui-même, ses amis), a prêté son bras et son âme pour que se parachève une œuvre qui, comme celles qui l'ont précédé, constituera une manifestation supplémentaire de la continuité née de l'invisible.

Juillet 1933 ; c'était la date limite que nous donnait le monde invisible pour commencer la première toile de 8 mètres carrés.
Juillet 1953 ; c'est la date pour laquelle nous devons terminer celle en cours, également de 8 mètres carrés.
De toutes nos productions ce sont les seules qui ont ces dimensions.
Vingt ans ! Que de souvenirs, que d'épreuves, que de satisfactions ! Cette dernière n'est-elle pas le symbole du Christianisme ésotérique, de la religion Universelle ?

2° La toile à terminer, il ne reste que le côté gauche et nous y travaillons activement, selon nos possibilités, notre emploi nous prenant chaque jour près de 11 heures.
3° Un ouvrage à écrire, déjà commencé d'ailleurs ; que sera-t-il ? Nous n'en savons rien car nous écrivons comme nous peignons, mais nous pouvons toutefois assurer qu'il complétera utilement les toiles. Malgré les lourdes charges qui pèsent sur nos épaules, nous mènerons à bien cette tâche. Il le faut.

Forces Spirituelles - avril-mai 1953 - n°69-70 - p.1

Ce fut un long travail de miniature.

Fin octobre, je terminai une première partie de deux mètres carrés ; fin avril 1953, la composition de quatre mètres carrés était achevée et, au début de mai, j'attaquai le panneau de gauche.

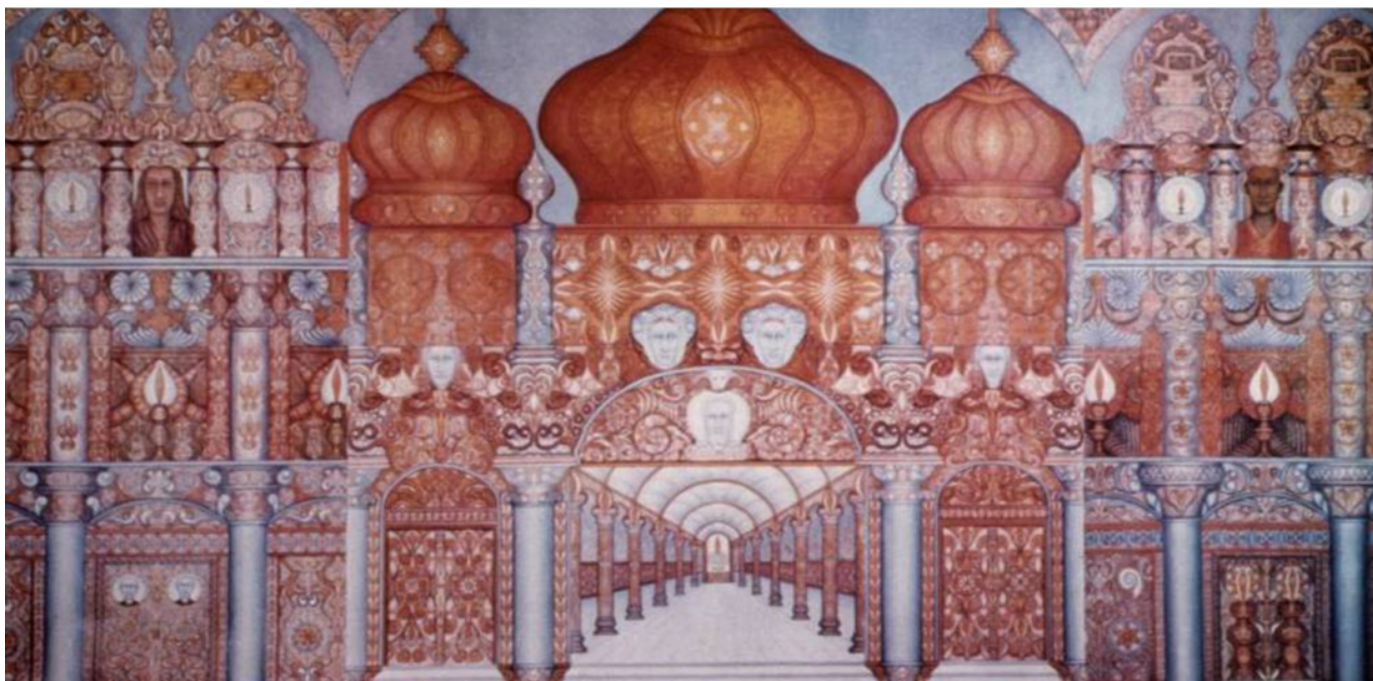
Mes forces furent décuplées ; moins de deux mois et demi me suffirent pour les deux derniers mètres carrés de la toile, alors qu'il m'avait fallu presque cinq mois pour le panneau de droite, de même dimension.

Enfin je me trouvai face à la toile achevée. Ma première réaction fut de crier ma joie. Pensez donc ! j'allais pouvoir disposer de mes nuits, prendre un peu de repos ; être libre... Joies sans lendemain ! le vide que je sentais en moi, autour de moi, me pesait ; mes amis si bons, dont rien ne me séparait et qui, chaque soir, me chuchotaient de bien douces choses, me frôlant le visage d'une fluide caresse, me manquaient terriblement..

Victor Simon, *Reviendra-t-il ?* (1953) - pp.277-8

Repris dans : *Forces Spirituelles* - janvier-février 1975 - n°329-330 - p.2

Juillet 1953 : la toile est achevée



C'est la Flamme Éternelle qui Domine (juin 1952 - juillet 1953) (2m x 4m = 8m²)

LA DERNIÈRE TOILE, 15 JUILLET 1953

LA dernière toile, commencée en juin 1952, est terminée. J'y ai travaillé pendant plus d'un an, en étroite collaboration avec mes amis invisibles, me laissant guider la main, subissant leurs impulsions, les sentant cohabiter mon vêtement de chair, lié étroitement à leur vie spirituelle.

Tous mes loisirs y furent consacrés. Le soir, mon travail quotidien terminé, j'expédiais rapidement les affaires courantes et prenais les pinceaux pour ne les abandonner que tard dans la nuit.

Ils voulurent que mon activité normale fut restreinte.

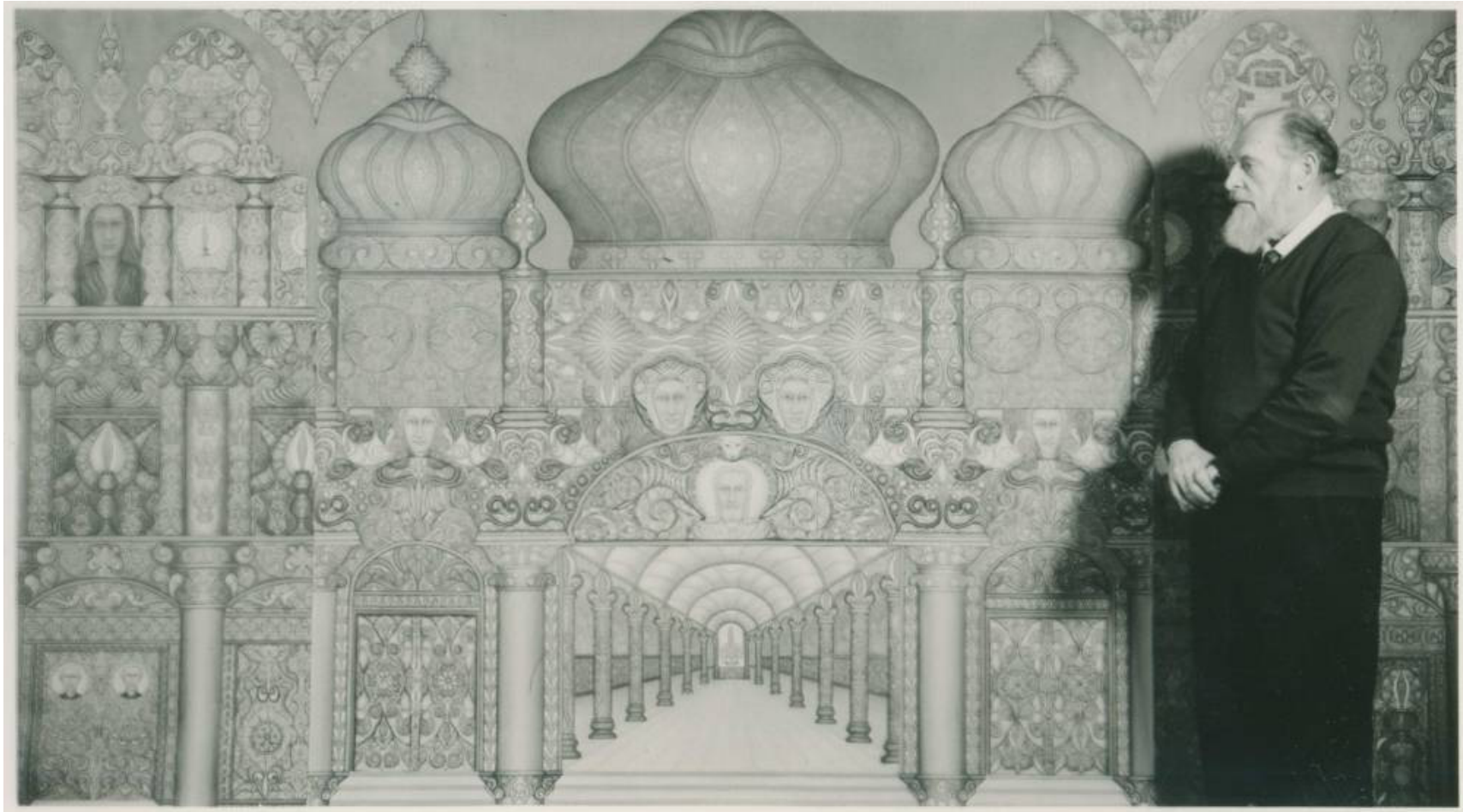
Par la force des choses, je renonçai à soigner les malades, aux déplacements, etc...

Il fallut bien que je convins de l'influence de mes guides et que je l'admetsse. Ils entendaient réserver uniquement à la peinture les efforts coordonnés que demandait la réalisation de cette toile.

Ce n'était pas un caprice, mais une nécessité. Toutes les ressources psychiques étaient indispensables, cette production étant de celles qui demandent une continuité que rien ne doit troubler.

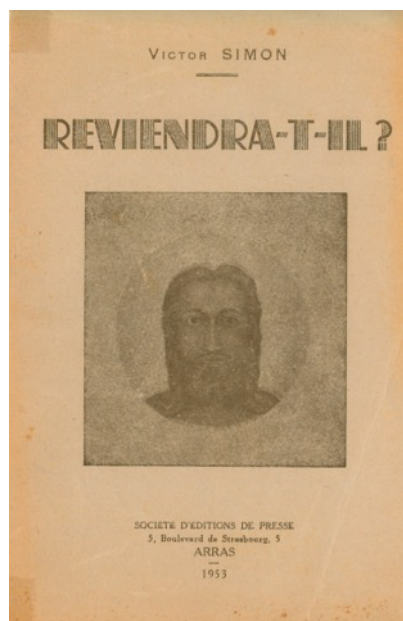
Depuis des années je n'avais plus peint ; une petite toile de temps à autre, mais pas de ces œuvres importantes qui portent le sceau du monde invisible.

Victor Simon, *Reviendra-t-il ?* (1953) - pp.267-8



Victor Simon devant le tableau.

Le sens spirituel de la toile :



*Tu veux que je parle de la toile achevée ?
Tu en sens les symboles et ne peux t'exprimer !
N'en cherche pas la lettre et n'en vois que l'esprit :
Il brille, le sais-tu, dans ses moindres replis.
A droite, la connaissance qui nous vient du passé,
A gauche, la science, qui doit renouveler,
Et, de chaque côté, c'est le moi supérieur
Que prolonge la flamme en le monde extérieur.*

*Ici, superposée, on ne peut l'éviter,
Toujours la trinité, précédant l'unité,
Et la clarté s'étend en la forme créée,
Qui gravite les plans dans la courbe enlacée.
A sa base, l'amour ! Qui ouvre les pétales
De la fleur du ciel, aux visions de l'astral,
Au-dessus le flambeau qui toujours se retrouve
Pour guider l'initié dès que la porte s'ouvre !*

*Symbole du jugement, plus haut, déjà centrée
Par la courbe fermée des efforts répétés,
Une flamme plus belle sonde l'illimité,
Créant des vibrations toujours renouvelées.*

*Et les quatre piliers offrent à l'immensité
Le présent du passé, déjà auréolé
Du chant du devenir qui s'élève sacré
Pour glorifier la vie que Dieu a engendrée.*

Le centre dans ses symboles est certes plus éloquent ; la tradition y est représentée avec ses portes closes et ses formes élancées. Les courbes, plus harmonieuses, s'enchevêtrent, enlacées, pour arriver à l'être qui en détient les clés. C'est au moi intérieur que vient briller la flamme, mais le visage austère en garde le secret. Son regard, pétrifié dans la pierre du passé, est un témoin muet de la révélation.

Victor Simon, *Reviendra-t-il ?* (1953) – pp.283-284.

Dans cette ronde gigantesque, à certains moments, il présente son corps au point le plus proche du noyau central, « Le Cœur de DIEU », qui lui transfuse une vie nouvelle. C'est alors que, radieux, surchargé de fluides, comblé de cette bénédiction, fécondé pour un autre essor, il embrase ses satellites d'une nouvelle ardeur, d'un nouveau désir.

Ajoutons que si nous le suivons dans sa course, nous ne pouvons percevoir, emmagasiner comme « Lui » des forces qui nous submergeraient ; il est donc de par son état le trait-d'union, le relai indispensable aux émissions divines.

Cette phase est le couronnement de son action sur tout son système. C'est le symbole qui, dans la toile, domine. C'est d'abord :

1°) Le Temple spirituel où brille sa flamme qui se perpétue en vibrations, engendre la vie par la descente dans la matière, représentée ici par deux serpents, « les forces qui rampent », enlacés dans le désir et qui se séparent à la fin d'un cycle pour remonter vers la lumière. C'est ensuite la manifestation du Verbe, dans sa majestueuse trinité, éternelle et immuable.

« Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas ».

Il suffit en effet de vibrer sur les mêmes longueurs d'ondes pour capter l'émission à tous destinée. C'est pourquoi la tiare, qui se substitue au dôme, est également divisée en sept parties qui correspondent aux sept plans. En des courbes fermées, elle donnerait une sphère dont le centre recevrait toute la lumière pour la transmettre ou la diffuser aux stades éloignés.

Mais, juste équilibre des choses, l'être placé à l'extrémité par son corps physique peut capter, de son âme, les radiations centrales s'il appartient de par son degré d'évolution aux plans supérieurs.

Il doit devenir lui aussi la voie, la vérité, la vie, et c'est dans la communion des efforts que nous viendra le règne de Dieu, le règne de Vérité.

Victor Simon, *Reviendra-t-il ?* (1953) - pp. 298-299.

Il en est de même pour les théories ou prophéties que contient cet ouvrage qui, au fond, ne nous donne qu'un faible aperçu des symboles contenus dans les différentes toiles que le monde invisible nous a fait peindre. Et c'est surtout la dernière, de huit mètres carrés, terminée en juillet 1953, qui nous a conduit aux conceptions actuellement exposées.

En effet, là sont rassemblés passé, présent, avenir, sciences, traditions et religions. Examinons cela en détail :

Dans le temple du centre s'élèvent sept colonnes qui représentent les sept plans : elles sont surmontées d'un flambeau que nous retrouvons dans la courbe fermée et où il prend naissance au noyau pour s'étendre vers les voûtes azurées.

L'involution y est représentée par deux serpents qui s'échappent, enlacés ; c'est le symbole de la descente de l'esprit dans la matière. Et cet enlacement, nous le répétons, est une loi propre aux transformations, à la procréation, au soutien, au renouvellement des forces jeunes et vives.

Il trouve son aliment dans les lourdes vibrations qui s'échappent du noyau planétaire en fusion, gravitent à travers tous les corps, pour venir mourir dans le désir, car ces éléments ne peuvent gagner les plans supérieurs. Ils retournent donc à la source qui les a enfantés pour rejaillir à nouveau, accomplissant un cycle limité par leur constitution.

C'est pourquoi le désir trouve son royaume dans la matière, et l'évolution dans les transmutations.

Dans la partie de la toile qui nous intéresse, la séparation des deux formes enlacées s'opère au terme d'un cycle qui aboutit à la courbe fermée pour remonter ensuite vers la lumière.

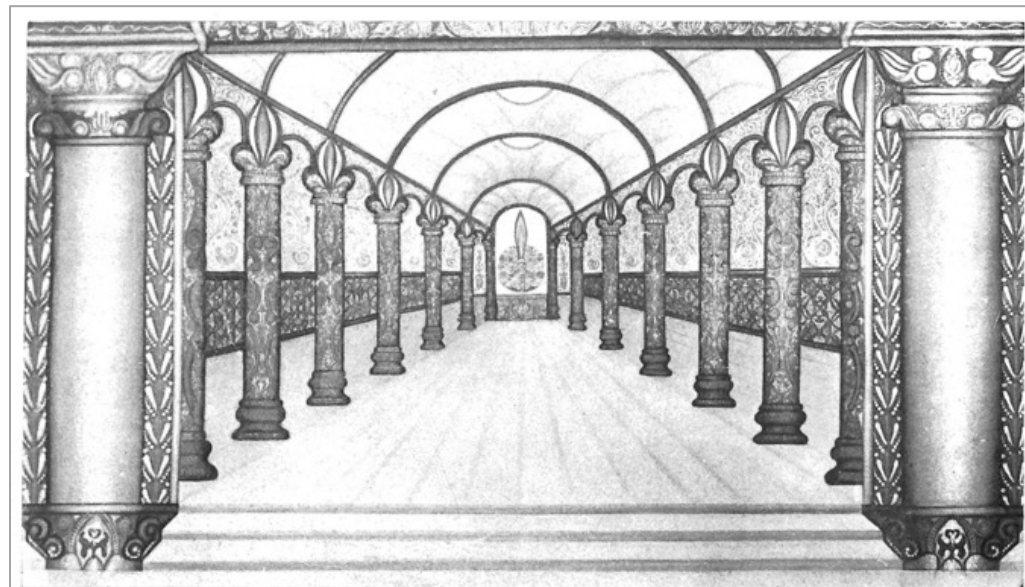
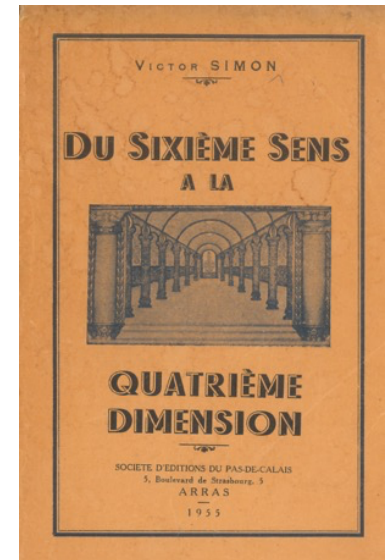
Il n'y a pas d'issue, ici c'est l'image de l'évolution, de nos vies successives, qui prennent naissance dans l'inconscience pour nous élever vers la connaissance, c'est-à-dire la pénétration des forces spirituelles dans le « moi » inférieur. Ce « moi » qui, tôt ou tard, doit devenir un instrument de progrès, de prospection, soumis à l'esprit, au lieu d'être une force brutale qui échappe au jugement.

Les vibrations sont représentées par des lignes brisées, nous rappelant les zigzags de l'éclair — il fallait bien leur donner une forme, puisque rien en ce monde ne se traduit en dehors d'elles.

Nous nous sommes d'ailleurs suffisamment étendu sur ce sujet pour ne pas y revenir.

Reste la lumière éternelle, le flambeau de l'Esprit, ce maître de demain.

Victor Simon, *Du Sixième Sens à la Quatrième Dimension* (1955), pp. 200-202



La partie centrale de la dernière toile de 8 mètres carrés.
(Se reporter à la page 200 et aux suivantes).

25 octobre 1953 – Inauguration et exposition à Arras :

L'exposition des œuvres (picturales et littéraire) de M. Victor Simon a été inaugurée ce matin

Depuis 11 heures ce matin les portes de la Salle des Concerts se sont ouvertes pour l'exposition des œuvres du peintre-écrivain-médium Victor Simon : plus de 40 mètres carrés de toiles aux couleurs chatoyantes, couvertes d'une foultitude de petits points lumineux groupés en élégantes arabesques et formant des compositions d'une incomparable richesse harmonique.

Si beaucoup d'Arrageois connaissent les œuvres antérieures du « peintre malgré lui », bien peu ont eu l'occasion d'admirer la dernière toile de 8 mètres carrés (clou de l'Exposition) commencée en juin 1952 et achevée en juillet 1953. C'est, littéralement, un jaillissement de lumière, où l'or et le rouge se fondent en une apaisante symphonie ; un

chef d'œuvre d'équilibre et de minutie qui ne laisse pas de ravir et d'étonner. On entre ici - comme avec du reste, les toiles précédentes - dans le domaine de l'inhabituel et du mystérieux...

Parmi les personnalités qui ont honoré de leur présence le vernissage de l'Exposition, citons MM. Cléret, maire-adjoint, Auphelle, Deligny, conseillers municipaux ; Gustave Robert, directeur de la S.E.P. et de « Libre Artois », etc...

L'exposition (dont l'entrée est gratuite) sera ouverte ce soir jusqu'à 20 heures et ce dimanche de 10 à 13 heures et de 15 à 20 heures.



Ceux de nos lecteurs qui sont allés à l'assemblée générale extraordinaire du 25 octobre 1953 ont eu la très agréable surprise de pouvoir contempler la dernière toile de huit mètres carrés commencée en juin 1952 et finie en juillet 1953. Pour réaliser cette œuvre importante, dit Victor Simon, « j'y ai travaillé pendant plus d'un an, en étroite collaboration avec mes amis invisibles, me laissant guider la main, subissant leurs impulsions, les sentant cohabiter mon vêtement de chair, lié étroitement à leur vie spirituelle.

Forces Spirituelles - octobre-novembre 1953 - n°75-76 - p.3

Libre Artois, octobre 1953

3 novembre 1957, siège du Cercle de Roubaix, Café de la Ligue des Sports, Roubaix :



D'une des toiles exposées à Roubaix et Tours

Au siège du Cercle de Roubaix, Café de la Ligue des Sports, avait lieu, le 3 Novembre, la réunion mensuelle dont l'orateur était, cette fois, Victor Simon.

L'attrait de cette réunion était doublé par le fait que Victor Simon avait apporté et installé une partie importante de ses toiles dans la salle même de la réunion, ouverte dès le Samedi, à cette occasion.

Deux parties de la dernière toile (qui constitue en fait un triptyque) étaient notamment exposées.

7-10 novembre 1957, Hôtel de Ville, Tours
Exposition et conférence

INVITE par le Chaînon Tourangeau d'Etudes Métapsychiques, le célèbre peintre médium médium Victor Simon a fait à Tours, à l'Hôtel de Ville, une exposition de ses œuvres du 7 au 10 novembre. Ce fut un succès : le public tourangeau vint nombreux admirer les toiles magnifiques, il stationna longuement devant la toile égyptienne aux profonds symboles entourés du doux violet de la spiritualité, devant le symbolisme énigmatique de la création des mondes, devant les chatoyantes couleurs de la dernière toile symbolisant l'unité profonde des diverses religions, devant la toile bleue où l'impressionnante allée de colonnes nous attire et nous dirige vers la lumière christique, devant beaucoup d'autres toutes plus belles les unes que les autres.

Cette exposition fut suivie, le dimanche,

par une conférence où M. Victor Simon, répondant à des questions posées, expliqua le symbolisme de ses toiles, fit l'historique de sa médiumnité, conta comment il peignait, la main guidée par les entités de l'au-delà. Il parla aussi de l'immortalité de l'âme, de son évolution, du monde invisible et de la quatrième dimension, des différents plans de l'au-delà, tout cela avec son aisance, sa fougue oratoire et sa foi si convaincante.

Forces Spirituelles - novembre-décembre 1957, n°124-125, p.3

Nous remercions Monsieur Bertrand Buche pour l'excellence des informations fournies et conseillons aux lecteurs la visite du site consacré à Victor Simon :

<http://victorsimon.nexgate.ch>